

# PRENDRE SA PART DU TRAVAIL COOPÉRATIF

*Michel BARRÉ*

Une même réalité peut être vue sous plusieurs angles. Le premier pourrait se teinter d'autosatisfaction. Laissant à d'aucuns l'ingénuité des réussites à 99,5 %, nous pouvons pourtant nous féliciter de constituer l'un des courants coopératifs les plus dynamiques, dans le climat assez terne de la pédagogie française.

Mais il vaut mieux abandonner l'autosatisfaction à ceux qui ont les moyens de propagande pour en persuader les autres, aussi pourrions-nous observer la réalité sous l'angle critique qui n'est pas pour autant celui du pessimisme.

Quand on se trouve à Cannes, au point de rencontre de tout ce qui s'exprime à l'ICEM, de tout ce qui s'y prépare, mais aussi de toutes les potentialités non encore mises en œuvre, on doit bien admettre que nos réalisations, nos réussites ne sont que la partie émergée d'un capital humain considérable et que nous ne réalisons actuellement qu'une faible partie de tout ce qui serait possible si chacun de nous prenait sa part coopérative du travail. Sur le plan financier un effort a commencé pour mieux répartir le soutien à notre coopérative mais c'est de travail que je veux parler aujourd'hui.

Dans tous les bulletins, toutes les circulaires, ce regret général : *‘Pourquoi trouve-t-on toujours les mêmes camarades à la peine ? Pourquoi tant d'autres les regardent-ils se dépenser sans prendre leur part à la tâche commune, sans répondre à un article, à un questionnaire, sans prendre les initiatives nécessaires à la bonne marche ?’*

Certes, vous tous qui lisez ces lignes, vous n'êtes pas seulement les consommateurs égoïstes du travail des autres. Je sais quelle chaleureuse sympathie vous accordez aux camarades dévoués qui vous apporteront les livrets, les dossiers, les brochures dont vous avez besoin. Mais à quoi servirait cette sympathie si elle n'allège en rien la charge de nos camarades actifs qui ont comme vous une classe, une famille, une volonté de militantisme au niveau syndical ou politique, si elle ne se matérialise en une réponse, en une participation même modeste à un chantier ?

Si votre abstention tient à votre manque de temps, (mais combien cela vous en demanderait-il ?) croyez-vous que vos autres camarades sont des dilettantes, qu'ils n'ont pas à faire des sacrifices pour que vous puissiez compter sur eux ? Si elle tient à votre né-

gligence, vous n'avez plus d'excuse. Mais je sais aussi que, trop souvent, vous hésitez à apporter vos premières contributions par scrupule, par modestie mal comprise. C'est dommage pour nous tous, mais probablement d'abord pour vous-mêmes car c'est dans le creuset coopératif que tous, nous nous sommes formés les uns les autres. Ceux que vous appelez maintenant les "chevronnés", ne croyez-vous pas qu'il leur a fallu un jour vaincre leur timidité de néophyte mais parce qu'ils ont fait ce premier pas, les comparaisons, les critiques les ont aidés à aller plus loin.

Ayez donc la première audace de celui qui ne cherche pas à se mettre en avant mais qui, dans un élan coopératif, veut apporter à la collectivité, sa modeste mais irremplaçable contribution. Tout ce qui existe à l'ICEM est né de cela. Si chacun d'entre vous le faisait avec simplicité, comme nous serions soudain enrichis car l'aide, l'apport que vous jugiez négligeable sera peut-être la petite tâche matérielle, le document, la question, la critique qui permettront à d'autres camarades d'aller plus loin grâce à vous comme vous irez plus loin grâce à eux.

Si vous voulez être vis-à-vis de la pédagogie Freinet autre chose que des spectateurs sympathiques, délivrez-vous de cette peur de montrer son insuffisance qui est bien la séquelle la plus grave d'une formation scolaire. Dans tous les domaines, Freinet a été pour nous le modèle de celui qui fait les choses non parce qu'il sait les faire mais parce qu'il ressent

le devoir de la faire. Comment ? un instituteur qui se mêle d'inventer de la pédagogie, de la psychologie, de créer une coopérative commerciale ! alors qu'il y a des spécialistes qui ont déjà tant de mal à réussir ! Mais quitter les sentiers étroits où l'on voudrait nous maintenir pour avancer en terrain découvert à la conquête de voies nouvelles, n'est-ce pas cela *être révolutionnaire* ?

Alors, camarades, n'attendez pas de savoir, si vous estimez qu'il faut faire, commencez à faire et vous apprendrez. Surtout, dès ce moment, vous saurez in vivo ce qu'est la pédagogie Freinet : le scandale de faire parler, dessiner, écrire des enfants qui ne savent pas mais qui, grâce à cette audace, sauront. Oui, camarades, au sein du groupe, de la commission, des travaux de congrès, osez vous lancer comme l'un de vos enfants lit son premier texte libre.

Mais, il faut bien le dire, pour que le petit ose s'aventurer dans l'expression libre, nous avons créé un climat d'accueil qui l'aide à s'épanouir, qui l'incite à communiquer. Ce climat, l'avons-nous créé pour vous qui arrivez, pour vous permettre d'apporter en toute confiance le premier échange vrai ? Parfois trop pris par nos autres préoccupations, ne l'avons-nous pas hélas oublié ? A vous de nous le dire et de nous aider par votre expérience à mieux accueillir désormais les nouveaux venus.

Vous le voyez, même si nous sommes un peu responsables de votre réserve, nous avons tous besoin de vous. Merci.

Michel BARRÉ